

**« NOUS N'AVONS JAMAIS RIEN VU DE PAREIL » (Mc 2,12)**

**INTRODUCTION - 3. « COMBIEN NE FAUT-IL PAS QUE JE SOIS GRANDE, MON AMI » (C. PÉGUY)**

# **« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16)**

**par Pierluigi Banna\***

Comme cette femme malade, nous avons en nous le moteur qui fait bouger le monde, qui nous sauve de l'ennui, qui empêche à notre vie de se réduire à une liste de choses à faire et qui en fait au contraire quelque chose de jamais vu auparavant. Pour cette raison, nous sommes tous les bienvenus ce soir, parce que nous avons trois jours à notre disposition où nous pouvons librement exprimer tout notre désir, sans avoir peur des jugements de qui que ce soit, et où nous pouvons crier, comme cette femme : « Aide-moi ! ».

Il n'y a pas que des catholiques parmi vous, il y a des personnes qui appartiennent à d'autres religions, il y a aussi des personnes qui ne croient pas ; néanmoins, comme vous me l'avez écrit dans vos lettres, vous êtes tous ici parce que vous avez fait un tout petit peu confiance à ce désir de trouver quelque chose qui vaille pour la vie.

Voilà ce qui était et qui est la force du Christ : il extrait tout le désir de l'homme des décombres des déceptions et des trahisons et il le réveille. Si bien que – c'est ce qui est vraiment impressionnant – Jésus ne se contente pas de guérir cette femme, mais il la cherche dans la foule, il veut la rencontrer. Et elle a peur parce qu'elle pense qu'il va la dénoncer devant tout le monde. Ils vont découvrir le mal qu'elle a fait, l'erreur qu'elle a commise en le touchant. Alors que le Christ l'appelle précisément pour lui dire que son désir était grand, que son désir était juste. C'est pourquoi il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. » Comme le dit la phrase de Péguy que vous trouverez à la page 10 du livret,\*\* c'est comme s'il lui avait dit : « Femme, ton moi humain est si grand, pour avoir déplacé le monde de l'infini. Un Dieu, mon amie, s'est dérangé, s'est sacrifié pour toi ! » La trahison, la défaite, le jugement, l'impuissance, la déception ne comptent pas : toutes ces choses disparaissent devant ce regard. Le Christ donne sa vie pour sortir le désir de cette femme et de tout homme des décombres des trahisons et des déceptions : « Ce n'est pas toi qui t'es trompée en me cherchant, ce n'est pas toi qui me cherchais, c'est moi qui t'attendais. » « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, »

\* Introduction au Triduum pascal de CL-Lycée, Rimini, le 13 avril 2017.

\*\* Le livret « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! » recueille les textes cités au cours du Triduum pascal et peut être [téléchargé au format pdf](#).

» c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16). C'est ce que je voudrais dire à chacun de vous ce soir : il y a quelqu'un qui vous attendait ici ; pourquoi ? Pour vous dire, comme le dit le Pape dans son interview de ce matin : « Courage, viens ! Tu n'es plus rejeté, tu n'es plus rejetée : je te pardonne, je te serre dans mes bras » (François, « Il Papa degli ultimi » [Le Pape des derniers], interview réalisée par P. Rodari, *La Repubblica*, 13 avril 2017), ton désir est grand.

C'est ce que raconte l'un de nos amis prisonniers dans un livre que je conseille à tous de lire, aussi parce qu'il a beaucoup d'images et peu de texte, un livre qui recueille les tatouages religieux des prisonniers. Massimiliano raconte qu'il s'était fait tatouer cette phrase sur son bras : « Il vaut mieux être maître en enfer qu'esclave au Paradis ». Il valait mieux être maître de cet enfer qu'était sa vie, plutôt qu'esclave de tous les faux paradis qu'on lui avait promis et qui l'avaient amené dans sa cellule ; c'est ce que nous le disait aussi notre amie dont nous venons de lire la lettre [reproduite dans la partie 2 de l'introduction, *ndt*]. Le problème est que, plus tard, il s'est retrouvé en prison et qu'il s'est rendu compte qu'il n'était même pas le maître de cet enfer qu'était sa vie. En effet, comme vous pourrez le lire à la page 11, un jour il raconte à un détenu plus jeune qui l'arrête : « Je suis l'assassin de mes frères, mais ce n'est pas la réclusion à perpétuité qui est ma condamnation ; ma condamnation, c'est de prendre conscience... Plus tard, lorsque tu seras conscient, tu regarderas Dieu en face et tu verras qu'il t'aime comme au premier jour » (*Cristo dentro* [Le Christ en prison]). Si bien que, après que lui aussi, comme cette femme, s'est découvert aimé comme au premier jour, il a fait modifier son tatouage : « Il vaut mieux être maître du paradis qu'esclave en enfer ». En effet, c'est beaucoup plus beau de rester avec celui qui libère ton désir, plutôt qu'être à la traîne de ces enfers.

C'est ce qui est arrivé aussi à l'un de nos amis, sur qui le dégoût de lui-même et la trahison n'ont pas pris le dessus grâce à un regard d'amour qui l'attendait : « Il y a peu, j'ai été très mal pendant un mois : j'avais recommencé à me blesser tout seul, j'étais tout le temps déprimé. Toute cette tristesse était issue du fait que j'avais rencontré ma mère en cachette de mes parents d'accueil, et que je m'étais disputé avec elle. Elle m'avait dit des choses très lourdes : que mon père n'était pas mon père biologique mais mon beau-père, que j'étais né d'une violence et qu'elle aurait voulu se faire avorter. J'étais vraiment bouleversé et je n'arrivais plus à rien faire, mais j'ai pu sortir de là grâce à la messe en mémoire de don Giussani, où pendant une lecture j'ai été frappé par ces paroles où Dieu dit : "Même si une femme oublie son enfant, moi, je ne t'oublierai jamais." (cf. Is 49, 15). À ce moment-là, je me suis senti appelé directement, comme si Dieu me disait qu'Il était là, qu'Il m'aimait, qu'Il était avec moi notamment en cette situation. Je suis sorti de la messe en disant une chose impensable dans mon for intérieur : "Que Jésus Christ soit loué parce que je suis né d'une violence", en remerciement à Jésus pour tout ce qui m'était arrivé, parce que c'est grâce à cela que j'ai découvert ce qu'est vraiment l'amour de Dieu. »

Face à notre trahison, face au sentiment d'abandon et de trahison que nous éprouvons, chacun de nous aimerait être touché – comme cette femme, comme le prisonnier, comme notre ami – par le regard de Jésus, ce même regard que ce dernier soir de vie sur cette terre. Face à la trahison de Judas, comme face à toutes des trahisons de la vie, le Christ comprend qu'il ne peut faire qu'une seule chose : donner sa vie pour lui, donner sa vie pour que même le désir de Judas puisse renaître, donner sa vie pour que le désir de chacun de nous puisse renaître.

Le Christ continue à regarder chacun de nous comme il a regardé cette femme malade, comme le prisonnier (« il t'aime comme au premier jour ») et notre ami ont été regardés, et il nous dit : « Tu n'es pas né par erreur, je t'ai choisi, je t'ai préféré et je donne ma vie pour ton désir, pour que tu ne sois plus dépendant des attentes des autres puis trahi par celles-ci, pour que tu ne sois plus esclave de l'enfer mais maître du paradis. »

Écoutons le passage de l'Évangile où Jésus parle du fait qu'il donne sa vie. »

» « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 9-17).

Nous allons maintenant célébrer la messe, le geste que le Christ a établi il y a deux mille ans en cette nuit, le soir avant qu'il ne meure, pour que tous les hommes puissent continuer à le toucher comme l'a touché la femme malade, comme l'a touché Massimiliano le prisonnier, comme l'a touché notre ami. En cette messe, qui est célébrée dans le monde entier, nous voulons rendre hommage de manière spéciale à nos frères égyptiens qui, en allant à la messe le dimanche dernier, ont versé leur sang à cause d'une bombe placée sous un banc de l'église, de même que le Christ a donné son sang et son corps pour nous.

Ces jours-ci, ce sera pour nous une lutte sans répit entre le préjugé que nous avons sur nous-mêmes, celui qui nous fait penser que notre vie est ratée, que nous ne nous plaisons pas et que nous sommes esclaves de l'opinion que les autres ont de nous, et le désir que notre vie soit quelque chose de grand et de jamais vu. Une lutte entre le préjugé et cet amour déréglé de vivre que nous portons en nous et qui nous fait crier : « Aide-moi ! », « Guéris-moi ! ». Songez à l'hémorroïsse, cette femme qui perdait du sang : elle aussi a vécu cette lutte, a dû mettre de côté les opinions des commères et de tout le peuple, ce qu'elle avait lu de la loi de Dieu, a dû vaincre ses remords et sa honte, pour que seul son désir puisse l'emporter, en allant tout droit à travers la foule, droit vers un seul but et un seul objectif : le toucher, lui crier : « Aide-moi ! ».

Comment s'appelle le fait de mettre de côté les opinions des autres et nos préjugés pour que ce désir puisse l'emporter ? Comment s'appelle cette attitude – car c'est avant tout une attitude – ? Cela s'appelle le « silence ». Le silence n'est pas un mutisme, c'est mettre ce désir avant toute chose, avant les préjugés et les confusions de notre esprit, faire en sorte que ce désir seul l'emporte. C'est la condition que nous souhaitons nous imposer physiquement à certains moments de ces journées : songez à cette hémorroïsse qui s'élance, toute tendue pour chercher Jésus et pour ne pas se laisser distraire par tout le reste. Nous demandons le silence pour donner voix à ce désir, souvent dérangent et pourtant si grand qu'il a « dérangé » Dieu. Mais c'est une attitude qui doit nous accompagner aussi lorsque nous nous couchons, lorsque nous restons entre nous et que nous parlons, au déjeuner, à la plage et lorsque nous avons du temps libre. Nous demandons une attitude de silence pour que ce ne soient pas nos commentaires qui prennent le dessus mais ce désir unique au monde. Nous ne sommes pas ici pour perdre notre temps mais pour le toucher, pour voir s'il y a ici quelqu'un qui peut nous guérir. Nous avons vraiment de la chance parce ces jours-ci nous pouvons crier tout notre besoin d'être guéris. C'est pourquoi nous chantons *Cry no more*, parce que nous sommes contents d'être ici, parce qu'il n'y a plus de quoi pleurer, parce que « tu étais esclave et maintenant tu es fils, [...] une fête t'attend pour te fêter ». Nous nous levons.

*Cry no more*